

PSYCHE



PSYCHE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1678.

Les Paroles sont de Mr Corneille.

et

La Musique de M. de Lully,

X. OPERA.



L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
AU ROY.



*GRAND ROY, quand l'Univers
apprend avec surprise,*

*Qu'à tes ordres par tout la Victoire
est soumise,*

*Que sur les bords tremblants du Rhin, & de
l'Escaut,*

Les Forts les mieux munis ne coûtent qu'un assaut;

On a lieu de penser que la France occupée

A s'étendre plus loin, par le droit de l'épée,

Pour cueillir les Lauriers, dûs à tes grands exploits,

Neglige des beaux Arts les paisibles employs.

*Mais quand on voit d'ailleurs que les plaisirs
tranquiles*

Regnent avec éclat au milieu de nos Villes ,

Pendant ces doux loisirs , qui n'assûreroit pas

Que la France ne peut accroître ses Estats ?

Il est vrai cependant que malgré ses conquêtes ,

Elle suffit encor à préparer des Fêtes ;

Il est vrai que malgré mille plaisirs offerts

Elle suffit encor à dompter l'Univers.

Il semble que de Mars les rudes exercices

*Ne sont qu'un jeu pour nous, sous tes heureux
auspices ,*

Et que vaincre , où tu fais voler tes Etendards ,

C'est la suite des soins que tu prends des beaux Arts.

Gand , ce superbe Gand qui donna la naissance

Au plus fier Ennemy qu'ait jamais eû la France ,

Ce redoutable Gand, qui pour être assiégré

Demande un Peuple entier sur ses fosses rangé ,

T'a soumis son orgueil, au moment que l'Espagne,

Sûre de ce côté, trembloit pour l'Allemagne.

Ipres

Ypres te voit paroître , il reconnoit tes loix ,
 Et rien ne se refuse à l'Empire François.
 Quel trouble pour l'Europe , & combien d'effroyante
 Fette dans tous les cœurs ta valeur triomphante !
 Ces Peuples , contre nous , ardens à se l'iguer ,
 Attendent le moment qui les va subjuguier.
 Nous seuls goûtons la paix , que tes exploits nous
 donnent ,
 Et tandis qu'en tous lieux les Trompettes résonnent ,
 Que leur bruit menaçant fait retentir les airs ,
 Paris ne les entend que dans nos seuls Concerts.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

V E N U S.

L' A M O U R.

F L O R E.

V E R T U M N E.

P A L E M O N.

N Y M P H E S de FLORE.

C H Œ U R des Divinitez de la Terre, &
des Eaux.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Cour magnifique
au bord de la Mer.*

FLORE paroît, au milieu du Théâtre, suivie
de ses **NYMPHES**, & accompagnée de **VERTUMNE**, Dieu des Arbres & des fruits, &
de **PALEMON**, Dieu des Eaux; Chacun de ces
Dieux conduit une Troupe de Divinites.
L'un mene à sa suite des **Driades** & des
Silvains, & l'autre des Dieux des Fleuves
& des **Naiades**. **FLORE** chante ce recit, pour
inviter **VENUS** à descendre sur terre.

FLORE.

CE n'est plus le temps de la guerre,
Le plus puissant des Roys
Interrompt ses exploits,
Pour donner la paix à la terre.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner des beaux jours.

CHŒUR DES DIVINITEZ DE LA TERRE, & DES EAUX.

Nous goûtons une paix profonde;
Les plus doux jeux sont icy-bas;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand Roy du monde.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

*Danse de Driades , de Silvains , de Dieux
des Fleuves , & des Naiades*

V E R T U M N E.

Rendez-vous , Beutez cruelles ,
Soupirez à vostre tour.

P A L E M O N.

Voicy la Reine des Belles
Qui vient inspirer l'amour.

V E R T U M N E.

Un bel Objet toujours severe
Ne se fait jamais bien aimer.

P A L E M O N.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur acheve de charmer.

E N S E M B L E.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur acheve de charmer.

V E R T U M N E.

Souffrons tous qu'Amour nous blesse ;
Languissons , puisqu'il le faut.

P A L E M O N.

Que sert un cœur sans tendresse ?
Est-il un plus grand deffaut ?

V E R T U M N E.

Un bel Objet trop severe
Ne se fait jamais bien aimer.

P A L E M O N.

C'est la beauté qui commence de plaire ,
Mais la douceur acheve de charmer.

*Les Divinites qui suivent VERTUMNE
& PALEMON, mêlent leurs danses
au chant de FLORE.*

F L O R E.

Est-on sage
Dans le bel âge,
Est-on sage
De n'aimer pas ?
Que sans cesse
L'on se presse
De goûter les plaisirs icy-bas ;
La sagesse
De la jeunesse,
C'est de sçavoir jouir de ses appas.

L'Amour charme
Ceux qu'il désarme,
L'Amour charme,
Cedons-luy tous.
Nostre peine
Seroit vaine
De vouloir résister à ses coups ;
Quelque chaîne
Qu'un Amant prenne,
La liberté n'a rien qui soit si doux.

V E N U S descend dans une grande machine de nûages , au travers de laquelle on découvre son Palais. Les Divinitez de la Terre & des Eaux recommencent de joindre leurs voix, & continûent leurs danses.

**C H Œ U R D E S D I V I N I T E Z D E L A
T E R R E , & D E S E A U X .**

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux jeux sont icy-bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand Roy du monde.
Descendez , Mere des Amours ,
Venez nous donner de beaux jours.

V E N U S .

Pourquoy du Ciel m'obliger à descendre ?
Mon merite en ces lieux n'a plus rien à pre-
tendre ,
En vain vous m'y rendez ces hõneurs solelnels ;
Le mépris est mon seul partage ,
Et depuis qu'à Pſyché les aveugles Mortels
De leurs voix adressent l'hommage ,
Venus demeure sans autels.
Dans une si honteuse offense ,
Laissez-moy , sans témoins , resoudre ma van-
geance.

*F L O R E , & les autres Dieux se retirent
L'AMOUR descend dans un nûage.*

V E N U S à l'AMOUR.

Mon Fils, si tu plains mes malheurs,
 Fais-moy voir que tu m'es fidele.
 Tu sçais combien Pſyché me dérobe d'hōneurs,
 Elle est mon ennemie, il faut me vanger d'elle.
 Pour servir mon juste couroux,
 Prends de tes traits le plus à craindre,
 Un trait qui la puisse contraindre
 De se donner au plus indigne Epoux,
 Dont jamais une Belle ait eû lieu de se plaindre.
 Cours, vole, & par de prompts effets
 Montre que tu prends part aux affronts qu'on
 m'a faits.

*L'AMOUR s'envole, & la grande machine
 enleve VENUS sur le ceintre, pendant que
 le Palais disparoit.*

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

JUPITER.

VENUS.

L'AMOUR.

MERCURE.

VULCAIN.

ZEPHIRE.

LE ROY, *Pere de PSYCHE'.*

PSYCHE'.

AGLAURE, } *Sœurs de PSYCHE'.*
 CIDIPPE, }

LYCHAS.

LE DIEU D'UN FLEUVE.

NYMPHES, ZEPHIRS, & AMOURS
qui parlent cachez.

Deux NYMPHES *de l'ACHERON.*

Les trois FURIES.



PSYCHE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un agréable Païsage au pied d'une Montagne qui s'éleve jusqu'au Ciel d'un côté. On voit paroître de l'autre une Campagne à perte de vüe.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

ENfin, ma Sœur, le Ciel est appaisé,
Et le Serpent qui nous rendoit à plaindre
Va n'être plus à craindre.

Tout pour le Sacrifice est icy disposé,
Psyché, pour l'offrir, va s'y rendre.

CIDIPPE.

Les Peuples, d'erreurs prevenus,
La nommoient une autre Venus,
Sur la Divinité c'étoit trop entreprendre.

D v

P S Y C H É ,

A G L A U R E ,

Ils s'en sont vûs assez puis
 Par les maux infinis
 Que du Serpent nous a causé la rage.

C I D I P P E .

Ne songeons plus à nos malheurs passez ;
 Le Serpent, en ces lieux, ne fait plus de ravage ;
 Ce sont des malheurs effacez.

A G L A U R E .

Après un temps plein d'orages,
 Quand le calme est de retour,
 Qu'avec plaisir d'un beau jour
 On goûte les avantages !

C I D I P P E .

Tout succede à nos desirs ;
 Si des rigueurs inhumaines
 Nous ont coûté des soupirs ;
 On ne connoît les plaisirs
 Qu'après l'épreuve des peines.

A G L A U R E .

Mais d'où vient qu'avec tant d'attraits ;
 P'yché n'aima jamais ?
 Qui braye trop l'Amour doit craindre sa colere.

C I D I P P E .

Il est un fatal moment,
 Où l'objet le plus sévere
 Se rend aux vœux d'un Amant.
 Et plus la Belle differe,
 Plus elle aime tendrement.

A G L A U R E.

Lychas vient à nous.

C I D I P P E.

Son visage

Nous marque une vive douleur.

S C E N E S E C O N D E.

A G L A U R E , C I D I P P E , L Y C H A S.

L Y C H A S.

AH ! Princesse !

A G L A U R E.

De quel malheur
Ce soupir est-il le présage ?

L Y C H A S.

Ignorez-vous encor le destin de Psyché ?

C I D I P P E.

Qu'avons-nous à craindre pour elle ?

L Y C H A S.

La disgrâce la plus cruelle,
Dont vous puissiez jamais avoir le cœur touché.
Tandis que chacun en soupire,
Elle seule ignore son sort ;
Et c'est icy qu'on luy va dire,
Que le Ciel irrité la condamne à la mort.

A G L A U R E, & C I D I P P E.

A la mort ! & le Royn'y mettroit pas d'obstacle ?

L Y C H A S.

Le Roy d'abord nous a caché l'oracle,
Mais malgré luy le Grand Prestre a parlé.

Ah ! pourquoy n'a-t'il pû se taire ?

Voicy ce qu'il a revelé,

Et l'arrest qui nous desespere.

Vous allez voir augmenter les malheurs

Qui vous ont coûté tant de pleurs,

Si Psyché sur le Mont, pour expier son crime,

N'attend que le Serpent la prenne pour victime.

C I D I P P E.

Et Psyché ne sçait rien de ce funeste Arrest ?

L Y C H A S.

Pour se rendre Venus propice,

Elle croit n'avoir interest

Qu'à venir en ces lieux offrir un Sacrifice.

A G L A U R E.

Voila l'effet de ce nom de Venus,

On traitoit Psyché d'immortelle.

C I D I P P E.

C'est de là que nos maux & les siens sont venus :

Qui croiroit que ce fût un crime d'être belle ?

A G L A U R E, & C I D I P P E.

Ah ! qu'il est dangereux

De trouver un sort heureux

Dans une injuste louange !

En vain on veut se flater,

Tôt ou tard le Ciel se vange,

Quand on ose l'irriter.

L Y C H A S.

Voyez comme chacun , regrettant la Princesse,
Abandonne son cœur à l'ennuy qui le presse.

T O U S T R O I S

Pleurons , pleurons ; en de si grands malheurs
On ne peut trop verser de pleurs.

*Une Troupe de Personnes désolées viennent vers
la Montagne déplorer la disgrâce de PSYCHE'.
Leurs plaintes sont exprimées par une Fem-
me , & par deux Hommes affligés. Ils sont
suivis de six Personnes qui jouent de la Flû-
te , & de huit autres qui portent des Flam-
beaux semblables à ceux dont les Anciens se
servoient dans les Pompes funebres.*





PLAINTE ITALIENNE.

FEMME AFFLIGEE.

D*Eh, piangete al pianto mio,
Sassi duri, antiche selve,
Lagrimate, fonti, e belve,
D'un bel volto il fato rio.*

UN HOMME AFFLIGEE.

Ahi dolore!

AUTRE HOMME AFFLIGEE.

Ahi martire!

UN HOMME AFFLIGEE.

Cruda morte!

AUTRE HOMME AFFLIGEE.

Empia sorte.

T O U S T R O I S.

*Che condanni à morir tanta beltà,
Cieli, stele, ahi crudeltà!*

FEMME AFFLIGEE.

*Rispondete a miei lamenti,
Antri cavi, ascose rupi;
Deh, ridite, fondi cupi,
Del mio duolo i mesti accenti.*



IMITATION EN VERS FRANÇOIS.

FEMME DESOLÉE.

Méléz vos pleurs avec nos larmes,
Durs Rochers, froides Eaux, & vous Tigres
affreux,

Pleurez le destin rigoureux
D'un Objet dont le crime est d'avoir trop de
charmes

UN HOMME AFFLIGÉ.

O Dieux ! quelle douleur !

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Ah ! quel malheur !

UN HOMME AFFLIGÉ.

Rigueur mortelle !

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Fatalité cruelle !

TOUS TROIS.

Faut-il, hélas !

Qu'un fort barbare

Puisse condamner au trépas

Une beauté si rare !

Cieux ! Astres pleins de dureté !

Ah ! quelle cruauté !

FEMME AFFLIGÉE.

Répondez à ma plainte, Echos de ces bocages,
Qu'un bruit lugubre éclate au fond de ces fo-
rests.

Que les Antres profonds, les Cavernes sauvages
Repetent les accents de mes tristes regrets.

AUTRE HOMME AFFLIGÉ'.

*Com' esser può fra voi , o Numi eterni ,
Chi voglia estinta una beltà innocente ?
Ahi che tanto rigor , Cielo inclemente ,
Vince de crudeltà gli stessi inferni.*

UN HOMME AFFLIGÉ'.

Nume fiero.

AUTRE HOMME AFFLIGÉ'.

Dio severo.

LES DEUX HOMMES.

*Per che tanto rigor
Contro innocente cor ?
Ahi ! sentenza inudita ,
Dar morte à la beltà , ch'altrui dà vita.*

Ces plaintes sont entrecoupées icy par une
Entrée de Ballet qui se fait par les huit
personnes qui portent les flambeaux.

FEMME DESOLE'E.

*Ahi ch'indarno si tarda ,
Non resiste a li Dei mortale affetto ,
Alto impero ne sforza ,
Ove commanda il Ciel , l'vom cede à forza.*

Ahi dolore , &c. come sopra.

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Quel de vous , ô grands Dieux ! avec tant de
furie ,

Veut détruire tant de beauté !
Impitoyable Ciel ! par cette barbarie ,
Voulez-vous surmonter l'Enfer en cruauté ?

UN HOMME AFFLIGÉ.

Dieu plein de haine !

AUTRE HOMME AFFLIGÉ.

Divinité trop inhumaine !

LES DEUX HOMMES.

Pourquoy ce couroux si puissant

Contre un cœur innocent ?

O rigueur inouïe !

Trancher de si beaux jours ,

Lorsqu'ils donnent la vie

A tant d'amours !

FEMME DESOLÉE.

Que c'est un vain secours contre un mal sans
remède ,

Que d'inutiles pleurs , & des cris superflus !

Quand le Ciel a donné des ordres absolus ,

Il faut que l'effort humain cede.

O Dieux quelle douleur, &c.

SCENE TROISIEME.

LE ROY , P S Y C H E', AGLAURE,
C I D I P P E.

A G L A U R E.

Psyché vient ; à la voir je tremble.

C I D I P P E.

Quel supplice !

Le moyen de luy dire adieu ?

P S I C H E' à ses Sœurs.

Ainsi pour vous rendre en ce lieu

Vous avez prevenu l'heure du Sacrifice ?

A G L A U R E.

Ah ! ma Sœur !

C I D I P P E.

Ah ! ma Sœur !

P S Y C H E'.

Quels sont vos déplaisirs ?

Quoy ? dans un jour si remply d'allegresse,

Où du Ciel la colere cesse,

Vous pouvez pousser des soupirs ?

A G L A U R E.

Nous plaignons vôtre erreur.

C I D I P P E.

Ah ! trop funestes charmes !

P S Y C H E'.

Dites-moy donc le sujet de vos larmes.

A G L A U R E, & C I D I P P E.

Quand vous sçaurez ce qui les fait couler . . .

Adieu, nous n'avons pas la force de parler.

SCÈNE QUATRIÈME.

LE ROY, PSYCHE'.

PSYCHE'.

SEigneur, vous soupirez vous-même ?
 Quels que soient mes malheurs, dois-je les
 ignorer ?

LE ROY.

Appren de mes soupirs mon infortune extrême,
 Appren ce que mon cœur tremble à te déclarer.
 Quand on se voit réduit à perdre ce qu'on aime,
 Il est permis de soupirer.

PSYCHE'.

Et qui donc perdez-vous ?

LE ROY.

Tout ce qu'en ma famille
 J'avois de cher, de précieux ?
 Le barbare decret des Dieux
 Nous demande ton sang, il faut mourir, ma
 Fille,
 Il faut, sur ce Rocher, t'exposer au Serpent ;
 Et lorsque ma douleur par mes larmes s'exprime,
 C'est pour toy, de ces Dieux déplorable victime,
 Que ma tendresse les repand.

PSYCHE'.

Si par mon sang leur colere s'appaïse,
 Plaignez-vous une mort qui finit vos malheurs ?

P S Y C H E',
L E R O Y.

Il se peut que ta mort leur plaise,
Et tu condamnes mes douleurs?
Ne di point que le Ciel désormais sans colere,
Semble adoucir le coup qui me prive de toy.
Quand on voit des malheurs qui ne sont que
pour soy,

Le bien public ne touche guere;
Et si l'Oracle doit me plaire,
A me regarder comme Roy,
J'en fremis, j'en tremble d'effroy,
A me regarder comme Pere.

P S Y C H E'.

Il faut suivre l'ordre des Dieux.

L E R O Y.

A des ordres si redoutables;
Je ne les connois point, ces Dieux impitoyables,
Qui veulent m'arracher ce que j'aime le mieux.

P S Y C H E'.

Par cet emportement n'attirez point leur haine.

L E R O Y.

Que peuvent-ils pour augmenter ma peine?
Je souffre, en te perdant, tout ce qu'on peut
souffrir.

P S Y C H E'.

Adieu, Seigneur, je vais mourir.

L E R O Y.

Tu me quittes!

P S Y C H E'.

Je veux vous épargner un crime.

L E R O Y.

Quoy? du Serpent tu seras la victime?

P S Y C H E'.

Vivez heureux.

LE ROY.

Hé le puis-je sans toy ?

PSYCHE'.

Ne pleurez point ma mort, la cause en est trop belle.

LE ROY.

Tu vas sur le Rocher, cruelle,
Arreste ? que fais-tu ?

PSYCHE' *montant sur le Rocher.*

Je fais ce que je doys.

LE ROY.

Au Monstre sans trembler, tu te livres toy-même ?

PSYCHE' *sur le Rocher.*

Ma fermeté, quand vous vous allarmez,
Doit vous plaire, si vous m'aimez.

LE ROY.

Et tu peux douter que je t'aime ?

Ciel ! que vois-je ? on l'enleve, & les Vents ennemis,

Pour la conduire au Monstre ont déployez leurs aïles.

Dieux cruels, qui l'avez permis,
Accablez vous ainsi ceux qui vous sont fidelles ?

Quatre ZEPHIRS volent vers PSYCHE' qui est
sur la Montagne, & l'enlevent sur le Ceintre.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Scène change, & represente un Palais que VULCAIN fait achever par ses Cyclopes. Sa Forge se voit dans le fond, & toute la Decoration est embarrassée d'Enclumes, & de quantité d'autres ustencilles propres aux Forgerons.

SCÈNE PREMIÈRE.

VULCAIN, HUIT CYCLOPES.

VULCAIN.

CYclopes, achevez ce superbe Palais,
 Que tout vôtre art s'épuise en cet ouvrage;
 Faites y voir un pompeux assemblage
 Des plus rares beautez qui parurent jamais.

Les Cyclopes se preparent à travailler, & on entend une symphonie qui les y excite.



SCÈNE SECONDE.

ZEPHIRE, VULCAIN.

ZEPHIRE.

PRessez-vous ce travail que l'Amour vous
demande ?

Vous hâtez-vous d'accomplir ses desirs ?

VULCAIN.

Vous le voyez , Zephire , aussi-tôt qu'il com-
mande ,

Obeir est pour moy le plus grand des plaisirs.

ZEPHIRE.

Psyché merite bien une ardeur si fidele ,
En ces lieux , pour l'Amour , j'ay conduit cette
Belle ;

Et maintenant , sur des gazons voisins ,
Un doux sommeil de ses sens est le maître.

J'ay fait naître , au tour d'elle , & Roses & Jas-
mins ,

Qu'elle eût pû sans moy faire naître.

VULCAIN.

C'est donc Psyché pour qui je prepare ces lieux
L'agréable nouvelle !

C'est Psyché que , malgré le titre d'Immortelle ,
Venus ne scauroit voir que d'un œil envieux ?

Allez , je feray de mon mieux ,

Et suis ravy de m'employer pour elle.

Venus m'a fait d'étranges tours

Sur la foy conjugale ;

Mais je veux l'en punit en prêtant mon secours
Au triomphe de sa Rivale.

Faites tout pour l'Amour, & rien contre Venus.
Penser à la vengeance, abus, Vulcain, abus.
Quelques tours que nous fasse une Moitié co-
quette,

Le meilleur est de n'y jamais songer.

Il est toujours trop tard de s'en vanger,
L'affaire est faite.

Je retourne à Pŷché, que je vais éveiller :
Cyclopes, excitez vos bras à travailler.

*Les huit Cyclopes commencent leur Entrée, &
continuent à embellir le Palais.*

VULCAIN aux Cyclopes.

Dépêchez, préparez ces lieux
Pour le plus aimable des Dieux:
Que chacun pour luy s'intéresse,
N'oubliez rien des soins qu'il faut.
Quand l'Amour presse,
On n'a jamais fait assez-tôt.

L'Amour ne veut point qu'on diffère ;
Travaillez, hâtez-vous.

Frappez, redoublez vos coups.
Que l'ardeur de luy plaire
Fasse vos soins les plus doux.

L'Entrée des Cyclopes recommence.

VULCAIN aux Cyclopes.

Servez bien un Dieu si charmant,
Il se plaît dans l'empressement:
Que chacun pour luy s'intéresse,
N'oubliez rien des soins qu'il faut.
Quand l'Amour presse,
On n'a jamais fait assez-tôt.

L'Amour ne veut point qu'on differe,
 Travaillez, hâtez-vous.
 Frapez, redoublez vos coups;
 Que l'ardeur de luy plaire
 Fasse vos soins les plus doux.

VENUS descend dans son Char.

SCENE TROISIEME.

V E N U S, V U L C A I N.

V E N U S.

QUoy, vous vous employez pour la fiere
 Pſyché;

Pour une insolente Mortelle?

Cet indigne travail vous tient donc attaché,
 Et l'Epoux de Venus se declare contre elle?

V U L C A I N.

Et depuis quand, s'il vous plaît, vivons-nous
 Dans une amitié si parfaite,
 Qu'il faille que je m'inquiete
 De tous vos caprices jaloux?

Il vous sied bien de vous mettre en colere.
 Lorsque j'étois jaloux avec plus de raison,
 Vous en faissiez-vous une affaire?

Vous l'êtes maintenant, & vous trouverez bon
 Qu'on ne s'en embarrasse guere.

V U L C A I N.

Ah! que l'amour est promptement guery,
 Quand l'Hymen a reduit deux cœurs sous sa
 puissance!

Que les duretez de Mary
 Aux tendresses d'Amant ont peu de ressemblance!

V U L C A I N.

Vous connoissez toute la difference
 Et de l'Amant & de l'Epoux,
 Et nous sçavons lequel des deux chez-vous
 A merité la preference.

Je ne fais pour Pſyché que bâtir un Palais,
 Vous êtes encor trop heureuse:
 Si j'étois de nature un peu plus amoureuse,
 Vous me verriez adorer ses attraits.

La vengeance seroit plus belle,
 Mais je suis à ma Forge occupé nuit & jour.
 Je n'ay pas le loisir de luy parler d'amour,
 Et je me borne à travailler pour elle,

V E N U S.

Je sçay que par ces grands apprêts,
 C'est à mon Fils que vous cherchez à plaire;
 C'est luy qui le premier trahit mes interêts,
 Il sçaura que je suis sa Mere.

V E N U S rentre dans son Char, & s'envole.

V U L C A I N aux Cyclopes.

L'Amour icy nous a mandez exprés,
 Achevons, achevons ce qui nous reste à faire.

VULCAIN, & les Forgerons disparoissent avec la forge, & l'on voit le Palais dans son entiere perfection, il est orné de Vases d'or, avec des Amours sur des Piedestaux. Il y a dans le fond un magnifique Portail, au travers duquel on découvre une Cour ovale percée en plusieurs endroits, sur un Jardin délicieux.

SCENE QUATRIÈME,

P S Y C H E'.

O U suis-je ? quel spectacle est offert à mes yeux ?

D'un effroyable Monstre est ce icy la demeure ?

Est-ce dans ces aimables lieux ,

Que l'Oracle veut que je meure ?

Je reconnois la rigueur de mon sort ,

Lorsqu'avec tât d'excès je m'en vois poursuivie ,

Il veut que cette pompe accompagne ma mort ,

Pour me faire à regret abandonner la vie.

Cruelle mort , pourquoy tardez vous tant ?

Que par vôtre lenteur je vo⁹ trouve inhumaine !

Venez, affreux Serpent , venez finir ma peine ,

Vôtre victime vous attend.

On entend une Symphonie.

SCENE CINQUIÈME.

L'AMOUR , NYMPHES , & ZEPHIRS
cachez.

P S Y C H E'.

Q Uels agréables sons ont frappé mes oreil-
les !

N Y M P H E *cachée.*

Atten encor, Psyché, de plus grâdes merveilles.

Tout est, dâs ces beaux lieux, soûmis à tes appas.

Pour rendre ton bonheur durable ,

Souvien-toy seulemêt que lorsqu'on est aimable,

C'est un crime de n'aimer pas.

P S Y C H E',

P S Y C H E'.

Est-ce qu'aimer est nécessaire?

Z E P H I R *caché.*

D'un jeune cœur, c'est la plus douce affaire.

D E U X Z E P H I R S *cachez.*

Aimez, il n'est de beaux ans

Que dans l'amoureux empire.

Qui laisse échaper le temps,

Quelques fois trop tard soupirer.

Aimez, il n'est de beaux ans

Que dans l'amoureux empire.

P S Y C H E'.

Et qui veut-on me faire aimer?

Z E P H I R *caché.*Un Dieu qui se prépare à t'assurer luy-même
De son amour extrême.

P S Y C H E'.

Qui seroit donc ce Dieu que j'aurois sçû char-
mer ?L' A M O U R *caché.*C'est moy, Ppsyché, c'est moy qui me rends à
vos charmés.

P S Y C H E'.

S'il est ainsi, paroissez en ce lieu.

L' A M O U R *caché.*Le Destin vous défend de me voir comme Dieu,
Ou ma perte aussi-tôt vous coûtera des larmes.

P S Y C H E'.

Et le moyen d'aimer ce qu'on ne voit jamais ?

L' A M O U R *caché.*Pour me montrer à vous, je vais dans ce Palais
Prendre d'un Mortel la figure.

P S Y C H E'.

Ah ! venez donc , n'importe sous quels traits ,
 Pourveu qu'en vo^s voyât mon esprit se r'assûre.

S C E N E S I X I E' M E.

L' A M O U R *sous la figure d'un jeune
 homme* , P S Y C H E'.

L' A M O U R.

ET bien , Ppsyché , des cruantez du Sort
 Avez-vous beaucoup à vous plaindre ?
 Voicy ce Monstre affreux , armé pour v^otre
 mort ,
 Vous sentez vous disposée à le craindre ?

P S Y C H E'.

Quoy vous êtes le Monstre ? & comment à mes
 yeux

Pourriez-vous être redoutable ?

Je sens en vous voyant un desordre agréable

Qui de mon cœur se rend victorieux.

Il se trouble ce cœur, autrefois si paisible ,

Il ne se souvient plus qu'il étoit insensible ,

On dit qu'ainsi l'on commence d'aimer.

En parlant de mon cœur mon esprit s'embar-
 rasse ,

Et je ne connois pas assez ce qui s'y passe ,

Pour vous le pouvoir exprimer.

P S Y C H E',
L' A M O U R.

J'éprouve comme vous un embarras extrême.
De quelle vive ardeur ne suis-je pas touché ?
Que de choses à dire ! & cependant , Pŷché ,
Cependant je ne puis , que dire , je vous aime.

P S Y C H E'.

Il est donc vray que vous m'aimez ?

L' A M O U R.

C'est peu qu'aimer , je vous adore.

P S Y C H E'.

Que par ces mots vous me charmez ?

L' A M O U R.

Je vous l'ay dit , & vous le dis encore ,
Je vous aime, & jamais ne veux aimer que vous.

P S Y C H E'.

Je ne puis rien entendre de plus doux.

Quoy je n'auray point de Rivale ?

T O U S D E U X.

Ah ! qu'en amour le plaisir est charmant ,

Quand la tendresse est égale

Entre l'Amante & l'Amant !

P S Y C H E'.

Mais me laisserez-vous ignorer qui vous êtes ;
Vous qui me promettez de m'aimer à jamais ;

L' A M O U R.

C'est à regret que je me tais

Sur la demande que vous me faites.

Mon nom , si vous pouviez une fois le sçavoir ,

Vous ferait chercher à me voir ,

Et c'est à quoy le Destin met obstacle.

Me voir dás mon éclat, c'est me perdre à jamais.
 Afin que de nos feux rien ne trouble la paix,
 J'ay fait donner le surprenant oracle,
 Qui nous laisse tous deux cachez dans ce Palais.
 Vous m'y verrez vous adorer sans cesse,
 Sans cesse de mon cœur vous faire un nouveau
 don.

Pourveu que vous sçachiez l'excés de ma tendresse,

Qu'importe de sçavoir mon nom?
 Ce n'est point comme un Dieu que je pretens
 paroître,

Ce titre ne fait pas aimer plus tendrement,
 Je ne veux me faire connoître
 Que sous le nom de vôtre Amant.

Venez voir ce Palais, où pour charmer vôtre
 ame

Les plaisirs naîtront tour à tour.

Et vous, Divinitez qui connoissez ma flâme,
 Marquez par vos chansons le pouvoir de
 l'Amour.

*Trois des NYMPHES qui étoient cachées com-
 mencent à paroître, & chantent les Vers sui-
 vants: Six petits AMOURS & quatre ZE-
 PHIRS expriment par leurs danses la joye qu'ils
 ont des avantages de l'AMOUR.*

I^e N Y M P H E.

Aimable Jeunesse,
 Suivez la tendresse,
 Joignez aux beaux jours
 La douceur des Amours.

P S Y C H E',

C'est pour vous surprendre ,
 Qu'on vous fait entendre
 Qu'il faut éviter leurs soupîrs
 Et craindre leurs desirs.
 Laissez-vous apprendre
 Quels sont leurs plaisirs.

I I^e & I I I^e N Y M P H E.

Chacun est obligé d'aimer
 A son tour ,
 Et plus on a de quoy charmer ,
 Plus on doit à l'Amour.

I I^e N Y M P H E.

Un cœur jeune & tendre
 Est fait pour se rendre ;
 Il n'a point à prendre
 De fâcheux détour.

I I^e & I I I^e N Y M P H E.

Chacun est obligé d'aimer
 A son tour ,
 Et plus on a de quoy charmer ,
 Plus on doit à l'Amour.

I I I^e N Y M P H E.

Pourquoy se deffendre ?
 Que sert-il d'attendre ?
 Quand on perd un jour ,
 On le perd sans retour.

I I^e & I I I^e N Y M P H E.

Chacun est obligé d'aimer
 A son tour.
 Et plus on a de quoy charmer ,
 Plus on doit à l'Amour.

*Les petits AMOURS continuent leurs danses
avec les ZEPHIRS.*

I^e N Y M P H E.

L'Amour a des charmes,
Rendons-luy les armes;
Ses soins & ses pleurs
Ne sont pas sans douceurs;
Un cœur, pour le suivre,
A cent maux se livre.
Il faut pour goûter ses appas
Languir jusqu'au trépas,
Mais ce n'est pas vivre
Que de n'aimer pas.

I I^e & I I I^e N Y M P H E.

S'il faut des soins & des travaux
En aimant,
On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

I I^e N Y M P H E.

On craint, on espere,
Il faut du mystere,
Mais on n'obtient guere
Des biens sans tourment.

I I^e & I I I^e N Y M P H E.

S'il faut des soins, & des travaux,
En aimant,
On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

P S Y C H E,

I I I^e N Y M P H E.

Que peut-on mieux faire,
 Qu'aimer, & que plaire ?
 C'est un soin charmant
 Que l'employ d'un Amant.

I I^e & I I I^e N Y M P H E.

S'il faut des soins & des travaux,
 En aimant,
 On est payé de mille maux
 Par un heureux moment.

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente la Chambre la plus magnifique du Palais de l'AMOUR. On voit dans le fond une Alcove fermée d'un rideau.

SCENE PREMIERE.

V E N U S.

POMPE que ce Palais de tous côtez étale,
 Brillant séjour, que vous blessez mes yeux !
 Je ne voy rien, qui ne parle, en ces lieux
 De la gloire de ma Rivale.
 Tant de Divinitez dont elle a tous les soins,
 Et la plus forte complaisance,
 Sont autant de honteux témoins,
 De son pouvoir, & de mon impuissance.

Que le mépris est rigoureux
 A qui se croit digne de plaire !
 Un seul Objet qu'on nous prefere
 Nous fait un destin malheureux.
 Que le mépris est rigoureux
 A qui se croit digne de plaire !

Déjà la nuit chasse le jour !
 Qu'il ne revienne point avant que je me vange.
 Je sçay l'ordre du Sort; si Pſyché voit l'Amour
 Auffi-tôt ſa fortune change.
 Ceſſons de perdre des ſoupirs,
 Perdons Pſyché, ſans que Pſyché le ſçache,
 Elle brûle de voir cet Amant qui ſe cache,
 Il faut contenter ſes deſirs.

SCENE SECONDE.

V E N U S, P S Y C H E'.

P S Y C H E' *ſans voir* V E N U S.

Q Ue fais-tu? montre-toy, cher Objet de ma
 flâme,

Vien conſoler mon ame.

La beauté de ces lieux eſt un enchantement ;

Tout m'y paroît charmant,

Mais je n'y voy point ce que j'aime.

Ah! qu'une abſence d'un moment,

Quand la tendreſſe eſt extrême,

Eſt un rigoureux tourment!

P S Y C H E' *apercevant* V E N U S.

Par quel art, dans ce lieu, vous rendez-vous
 viſible?

On m'y parle ſouvent, ſans qu'on s'y laiſſe voir.

V E N U S.

Le Dieu que vos beautez ont rendu ſi ſenſible,

Pour vous entretenir ma laiſſé ce pouvoir.

C'eſt à moy, Pſyché, qu'il ordonne

De garder ce Palais où tout ſuit vôtre loy.

P S Y C H E'.

Nymphé , le croiriez-vous , que luy - même
empoisonne

Tous les honneurs que j'en reçois ?
Il refuse toujours de se montrer à moy ,
Dans tout l'éclat qui l'environne ,
Et ce refus blesse ma foy.

Je l'aime , & je voudrois pouvoir tout sur son
ame ,

Je voudrois avoir lieu du moins de m'en flatter,
Quand je forme des vœux qu'il ose rebuter ,
Je suis reduite à douter de sa flâme ,
Et rien n'est plus cruel pour moy que d'en
douter.

V E N U S.

Mais chaque instant vous marque sa tendresse.

P S Y C H E'.

Ah ! malgré les soupirs qu'un Amant nous
adresse ,

Malgré tous les soins qu'il nous rend ,
Il ne faut, pour troubler le bonheur le plus grand,
Qu'un peu trop de delicatesse.

Vous n'êtes pas les plus heureux ,
Vous dont l'amour est si pur & si tendre ,
Si tout vôtre repos est reduit à dépendre
Du moindre scrupule amoureux ,
Vous dont l'amour est si pur & si tendre ,
Vous n'êtes pas les plus heureux !

V E N U S.

Que ne m'est-il permis de vous tirer de peine ?

P S Y C H E',

P S Y C H E'.

Ah ! ne me tenez point plus long-temps incertaine ,

Satisfaites mes yeux , vous avez ce pouvoir :

V E N U S.

Vous me découvrirez.

P S Y C H E'.

Ne craignez rien.

V E N U S.

Je n'ose.

P S Y C H E'.

Quoy , rien en ma faveur ne vous peut émouvoir ?

V E N U S.

Et bien je vay pour vous oublier mon devoir.
Entrez , c'est dans ce lieu que vôtre Amant repose ,

Goûtez le plaisir de le voir.

Cette Lampe que je vous laisse

Peut servir à vous éclairer.

P S Y C H E'.

Que ne vous doy-je point ?

V E N U S.

Il faut me retirer.

Ma presence nuiroit au desir qui vous presse,

SCENE TROISIEME.

P S Y C H E', L'AMOUR *endormy.*

P S Y C H E'.

A La fin je vay voir mon destin éclaircy,
Je vay voir cet Amant dont mon ame est
éprise.

*P S Y C H E' leve le rideau qui ferme l'Alcove, &
on voit l'AMOUR endormy sous la figure
d'un Enfant.*

Approchons. Dieux ! que voy-je icy ?

C'est l'Amour. Quelle douce & charmante sur-
prise !

C'est l'Amour, qui pour moy, s'est blessé de
ses traits.

Maître de l'univers il vit sous mon Empire,
Ce que l'Amour à tous les cœurs inspire,
Il l'a senty pour mes foibles attraits.

Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,
Quels charmes n'a-t'il pas quand c'est l'Amour
qu'on aime ?

Quoy, c'est l'Amour que j'aime ? quel bonheur ?
Ah ! pour le reconnoître,

Sans le voir dans l'éclat où je le vois paroître,
Ne suffisoit-il pas de cette prompte ardeur

Qu'il a si vivement fait naître dans mon cœur ?
Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,
Quel charmes n'a-t'il pas quand c'est l'Amour
qu'on aime ?

Jamais Amant ne fut si beau ,
 Si digne de toucher un cœur fidele & tendre.
 Et le moyen de se défendre
 De l'adorer jusqu'au tombeau ?
 Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême ,
 Quels charmes n'a-t'il pas quand c'est l'Amour
 qu'on aime ?
 Mais quel brillant éclat se répand en ce lieu ?

L' A M O U R.

Tu m'as vû , ç'en est fait , tu vas me perdre ,
 adieu.

*Lorsque la Lampe étincelle l'AMOUR s'éveille ,
 & se dérobe , en s'envolant , aux yeux de
 PSYCHE'. La Décoration change dans le mê-
 me instant , & ne laisse plus voir qu'un affreux
 Desert.*

SCENE QUATRIÈME.

P S Y C H E'.

Arrêtez , cher Amant , où fûiez-vous si
 vite ?

Arrêtez , Amour , arrêtez.

Pouvez-vous me laisser triste , seule , interdite ?

Je meurs puisque vous me quittez.

J'ay voulu vous voir , c'est mon crime ,

Ma tendresse à causé mon trop d'empressement.

Et ne devoit-il pas paroître legitime

Du moins aux yeux de mon Amant ?

Ciel ! le funeste excès de mon inquiétude
 Occupoit à tel point mon esprit affligé,
 Que je ne voyois point ce beau Palais changé
 En une affreuse Solitude.

SCENE CINQUIEME.

V E N U S , P S Y C H E'.

P S Y C H E'.

AH ! Nymphé, venez-vous soulager mes
 ennuis ?

V E N U S.

Crain tout , ouvre les yeux , & connois qui je
 suis ,

C'est Venus que tu vois.

P S Y C H E'.

Dieux ! se pourroit-il faire
 Que Venus, pour me perdre, eût pû se déguiser !

V E N U S.

Dans l'ardeur de punir ton orgueil temeraire,
 Exprés j'ay voulu t'abuser.

Après que pour flater ta beauté criminelle
 Mes honneurs m'ont été ravis ,

Je souffriray qu'une simple Mortelle
 Porte ses vœux jusqu'à mon Fils ?

P S Y C H E'.

Déesse, suivez moins une aveugle colere.

Voyez pour qui j'ay consenty d'aimer.

L'Amour peut-il chercher à plaire ,

Qu'il ne soit sûr aussi-tôt de charmer ?

P S Y C H E',
V E N U S.

Non, je te puniray de luy paroître aimable,
Tes charmes l'ont reduit à t'aimer malgré
moy,

Et je te tiens seule coupable
Des soupirs qu'il pousse pour toy.

P S Y C H E'.

Vous ne m'écoûtez point, & cependant, Déesse,
Tout ce que je vous dis, vous l'avez trop senty.

Quoy? vous condamnez ma tendresse!

Et vôtre cœur s'en est-il guaranty?

Il a payé ce tribut nécessaire.

Le mien est-il si fort qu'il s'en doive exempter?

Si l'Amour sous ses loix a pû ranger sa Mere,

Est-ce à Pſyché de résister?

V E N U S.

En vain de ton orgueil tu prétends fuir la peine.

Le Sort te soumet à ma haine,

Ecoûte, & ne replique pas

Pour fléchir la rigueur où mon couroux s'ob-
stine,

Vers les rives du Stix il faut tourner tes pas,

Et m'apporter la boëte où Proserpine

Enferme ce qui peut augmenter ses appas;

C'est l'employ qu'à tes soins ma vangeance
destine.

SCENE SIXIÈME.

P S Y C H E'.

Vous m'abandonnez-donc , cruel & cher
Amant ?

Venez , venez me traiter de coupable.

Malgré tous les malheurs dont le Destin m'ac-
cable ,

Vôtre absence est mon seul tourment.

Douces , mais trompeuses delices !

Deviez-vous commencer & finir en un jour ?

A peine ay-je goûté les douceurs de l'Amour ,
Que j'en ressens les plus affreux supplices.

Pourquoy chercher le chemin des Enfers ?

C'est la mort , c'est la mort qui me le doit ap-
prendre ,

Les flots , qu'aux malheureux ce Fleuve tient
ouverts ,

M'offrent celuy que je dois prendre.

*PSYCHE' étant prête à se précipiter dans
les flots , le FLEUVE paroît assis sur son
Urne environné de roseaux.*



SCENE SEPTIEME.

LE FLEUVE, P S Y C H E'.

LE FLEUVE.

Arrête, c'est trop tôt renoncer à l'espoir,
Il faut vivre, l'Amour l'ordonne.

P S Y C H E'.

Dites plutôt que l'Amour m'abandonne,
Quand Venus contre moy fait agir son pou-
voir :

A descendre aux Enfers sa haine ma reduite.

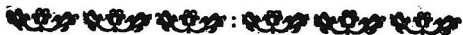
LE FLEUVE.

Ne crain rien, je t'en veux apprendre le che-
min.

Vien icy prendre place, & tu seras instruite
Des ordres du Destin.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Salle du Palais
de PROSERPINE.*

SCENE PREMIERE.

P S Y C H E'.

PAR quels noirs & fâcheux passages
 M'a-t'on fait descendre aux Enfers.
 Ce ne sont qu'abysses ouverts
 A saisir de frayeur les plus fermes courages.

Ces lieux, qui de la Mort sont le triste séjour,
 Ne reçoivent jamais le jour,
 L'horreur en est extrême.
 Mais tout affreux que je les voy,
 Qu'ils auroient de charmes pour moy
 Si j'y rencontrois ce que j'aime !

N'y pensons plus mon bonheur est changé,
 J'ay voulu voir l'Amour, & l'Amour s'est
 vangé.

Vous que ces demeures affreuses
 Couvrent d'une éternelle nuit,
 Apprenez, Ombres malheureuses,
 Le déplorable état où le Ciel me réduit.

DU plus heureux destin la gloire m'est certaine,
Et quand j'en puis jouir, sans craindre les ja-
loux,

Un desir curieux, dont la force m'entraîne,
Me fait perdre l'objet de mes vœux les plus
doux.

Parmy tous vos tourments, Ombres, connois-
sez-vous

Un suplice égal à ma peine ?

*On entend une Symphonie violente. Des DE-
MONS passent sur le Théâtre, & commencent
à épouvanter PSYCHE'. Ils sont à l'instant
suivis des trois FURIES.*

SCENE SECONDE

LES TROIS FURIES, PSYCHE'.

LES TROIS FURIES.

OU Penfes-tu porter tes pas,
Temeraire Mortelle ?
Quel destin parmy nous t'appelle ?
Viens-tu nous braver icy-bas ?

P S Y C H E'.

Si j'ay passé le Stix, avant l'heure fatale,
Pour venir aux Enfers demander du secours ;
Quand je vous auray dit ma peine sans égale,
Vous plaindrez, avec moy, le malheur de mes
jours.

LES TROIS FURIES.

Non n'atten rien de favorable,
Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

P S Y C H E'.

Ah! laissez-vous toucher à mes tristes douleurs,
 Je ne viens point dans vos demeures sombres
 Troubler le silence des Ombres,
 Je viens parler de mes malheurs.

L E S T R O I S F U R I E S.

Non n'atten rien de favorable,
 Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

P S Y C H E'.

Un ordre souverain qu'il faut exécuter
 M'oblige à chercher vôtre Reine.
 En me la faisant voir, vous finirez ma peine,
 Elle voudra bien m'écôûter.

L E S T R O I S F U R I E S.

Non, n'atten rien de favorable,
 Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

P S Y C H E'.

Deux mots, & de ces lieux je suis prête à sortir.
 Conduisez-moy vers Proserpine.

U N È F U R I E.

Puisqu'à la voir elle s'obstine
 Promptement, qu'on l'aille avertir.

L E S T R O I S F U R I E S.

Cependant montrons-luy ce que ces lieux ter-
 ribles,
 Ont d'objets plus horribles.

*LES DEMONS forment nne danse, &
 montrent à PSYCHE' ce qu'il y a de
 plus éffroyable dans les Enfers.*

SCENE TROISIEME.

LES TROIS FURIES , DEUX NYMPHES
de l'Acheron , P S Y C H E'.

LES TROIS FURIES.

Venez , Nymphes de l'Acheron ,
Aidez-nous à punir l'audace criminelle
D'une fiere Mortelle ,
Qui vient troubler l'Empire de Pluton.

LES DEUX NYMPHES.

En vain ce soia vous embarrasse :
Nous avons l'ordre , allez , & nous quittez la
place.

Les trois FURIES sortent.

P S Y C H E'.

Que m'est-il permis d'esperer ?
Me fera-t'on enfin conduire à vôtre Reyne ?

I^{re} N Y M P H E.

Psyché, cessez de soupirer ,
Si Venus vous poursuit , on fléchira sa haine.

P S Y C H E'.

Quoy , l'on sçait dans ce noir sejour
A quels maux Venus me destine ?

I I^e N Y M P H E.

Mercuré envoyé par l'Amour ,
Vient d'en instruire Proserpine :
Elle sçait quel present Venus attend de vous ,
Et pour vous l'aporter elle se sert de nous

PSYCHE'

PSYCHE' *après avoir pris la Boëte des mains
de la NYMPHE.*

Ah ! que mes peines sont charmantes ,
Puisque l'Amour cherche à les soulager !
Dés qu'il veut rendre un mal léger ,
Il n'a plus de chaînes pesantes.

Ah ! que mes peines sont charmantes ,
Puisque l'Amour cherche à les soulager !

LES DEUX NYMPHES.

Il doit être bien doux d'aimer comme vous faites.

P S Y C H E'.

Et n'aime-t'on pas où vous êtes ?

LES DEUX NYMPHES.

L'Amour anime l'univers ,
Tout cède aux ardeurs qu'il inspire ,
Et jusques dans les Enfers ,
On reconnoît son empire.

P S Y C H E'.

Hé, qui s'en voudroit garantir !

Mais de ces lieux par où sortir ?

Tout ce que je voi m'intimide.

*Elle montre les Demons qui sont dans les
aïles du Théâtre.*

LES DEUX NYMPHES.

Perdez l'effroy dont vos sens sont glacez ,
Nous allons vous servir de guide.

Vous, Noirs Esprits, disparoissez.

Quatre Demons traversent le Théâtre en volant,

*Et vont se perdre au travers de la voûte
de la Salle de PROSERPINE.*

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

Le Théâtre représente les Jardins de VENUS.

SCENE PREMIERE.

P S Y C H E'.

SI je fais vanité de ma tendresse extrême,
 En puis-je trop avoir quand c'est de l'Amour
 même

Que mon cœur c'est laissé charmer ?
 Je sens que rien ne peut ébranler ma constance.
 Ah ! pourquoy m'obliger d'aimer,
 S'il faut aimer sans esperance ?

Sans esperance ? non, c'est offenser l'amour,
 Ce Dieu qui plaint les maux dont je suis pour-
 suivie,

Jusques dans les enfers a pris soin de ma vie,
 Et c'est par luy que je reviens au jour.

Ce sont icy les jardins de sa Mere,
 Peut-être en ce moment il luy parle de moy.
 Je puis l'y rencontrer. Pour meriter sa foy
 Cherchons jusqu'au bout à luy plaire.

Si mes ennuis ont pû ternir
 Ces attraits dont l'éclat m'a sçû rendre coupa-
 Cette Boëte me va fournir, [ble,
 De quoy paroître encor aimable.

Ouvrons. Quelles promptes vapeurs
 Me font des sens perdre l'usage !
 Si la mort finit mes malheurs,
 O toy qui de mes vœux reçois le tendre hom-
 mage,
 Songe, qu'en expirant c'est pour toy que je
 meurs.
*PSYCHE' tombe sans force sur un gazon ,
 où elle demeure couchée.*

S C E N E S E C O N D E.

V E N U S , P S Y C H E'.

V E N U S.

ENfin, insolente Rivale,
 Tu reçois ce qu'à mérité
 L'orgueilleuse temerité
 De te croire à Venus égale.
 Par l'état déplorable où j'ay réduit ton sort,
 Voy ce que mon courroux te laisse encor à
 craindre.
 Si tes malheurs si-tôt finissoient par la mort,
 Ton sort ne seroit pas à plaindre,
PSYCHE' couchée sur le Gazon.
 Pourquoi me r'appeller au jour,
 S'il ne m'est pas permis de vivre pour l'Amour?
 V E N U S.
 Quoy ton orgueil encor jusqu'à mon Fils aspire?
 Mon Fils est l'objet de tes vœux,
 Et l'obstacle fatal que j'ay mis à tes feux
 Ne t'a point affranchie encor de son empire ?
 Cet amour de ton cœur ne peut être arraché ?

P S Y C H E' *sur le gazon.*

Vien , cher Amant , vien revoir ta Pſyché.

V E N U S.

Les maux, dont tes ſoupirs marquét la violence,
A la pitié pour toy devroient m'intereſſer ;
Mais le plaifir de la vangeance
Eſt trop doux pour y renoncer.

MERCURE *deſcend icy en volant.*

SCENE TROISIEME.

M E R C U R E, V E N U S.

M E R C U R E.

Vous croyez trop la jalouſe colere
Qui vous anime contre un Fils.

V E N U S.

Quoy , Mercure , on n'aura pour moy que du
mépris ?

Je pourray me vanger , & n'oſeray le faire ?

M E R C U R E.

L'Amour eſt venu dans les Cieux ,

Jupiter a reçu ſa plainte ,

Et n'enviſage qu'avec crainte

Le deſordre éternel qui menace les Dieux.

Par l'ordre du Deſtin Pſyché vous eſt ſoumiſe,

Quand vous la pourſuivez ſon ſort dépend de
vous :

Mais voyez dans cette entrepriſe

Quels malheurs ont déjà ſuivis vôtre courroux.

L'Amour dont les ennuis n'ont pû toucher
vôtre ame ,

Empoisonne les traits dont il perce les cœurs.

Il les ouvre à la haine , aux dédains , aux ri-
guezurs ,

 Tout languit , & rien ne s'enflâme.

 La discorde est parmy les Dieux ,

 La paix s'éloigne de la terre ,

 On se haît , on se fait la guerre.

Ces maux que vous causez vous sont-ils glo-
rieux ?

V E N U S.

 Ah ! qu'on me laisse ma colere ,

 Elle vange un trop juste ennuy.

L'Amour à l'univers est-il si necessaire,

 Qu'on ne puisse être heureux sans luy ?

M E R C U R E.

S'il est quelque bonheur , c'est l'Amour qui
l'assûre ,

 Tout flate en aimant , tout nous rit.

 Otez l'Amour de la Nature ,

 Toute la Nature perit.

V E N U S.

On veut donc m'obliger à consentir qu'il
aime ?

M E R C U R E.

Jupiter qui paroît , vous le dira luy-même.

*JUPITER descend sur son Trône , au milieu
de son Palais.*

SCENE DERNIERE.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR,
MERCURE, PSYCHE'.

J U P I T E R.

Venus veut-elle résister ?
N'a-t'elle point assez écouté sa colere,
Et l'Amour qui languit ne peut-il se flater,
Que les maux toucheront sa Mere ?

V E N U S.

Quoy, je souffriray qu'à mon Fils
Une simple Mortelle aspire ?

J U P I T E R.

Si tu ne m'en veux point dédire,
Il n'est rien pour Psyché qui ne me soit permis.
Seule, aux yeux de l'Amour, elle est aimable
& belle,
Pour l'égaliser à luy je la fais immortelle.

V E N U S.

Puisque d'une Immortelle il doit être l'Epoux,
Jupiter a parlé, je n'ay plus de couroux.

J U P I T E R.

Vien, Amour, tes soupirs emportent la victoire.

V E N U S.

Psyché revoit le jour,
On te permet enfin de vivre pour l'Amour.

P S Y C H E' se levant.

Vous y consentez ? quelle gloire !

J U P I T E R à P S Y C H E'.

Vien prendre place auprès de ton Amant.

P S Y C H E' à L'AMOUR.

On me rend donc à vous? ô destin plein de charmes!

L' A M O U R.

O favorable changement!

J U P I T È R.

Aimez sans trouble, & sans allarmes.

Vous, Dieux, accourez-tous, & dans cet heureux jour

Celebrez à l'envy la gloire de l'Amour.

L'AMOUR descend, & va s'asseoir aux pieds de JUPITER. VENUS & PSYCHE' étant enlevées par un nuage, vont se placer aux deux côtes de l'AMOUR, APOLLON, BACHUS, MOMUS & MARS descendent dans leurs machines, auprès de leurs Quadrilles. Le Jardin disparaît, & tout le Théâtre représente le Ciel.

APOLLON conduit les MUSES, & les ARTS; BACHUS est accompagné de SILENE, de SATYRES, & de MENADES; MOMUS, Dieu de la Raillerie, mene après luy une Troupe enjouée de POLICHINELLES & de MATASSINS; & MARS paroît à la tête d'une Troupe de GUERRIERS, suivis de Tymballes, de Tambours, & de Trompettes.

A P O L L O N.

Unissons nous; Troupe immortelle,

Le Dieu d'Amour devient heureux Amant:

Et Venus a repris sa douceur naturelle

En faveur d'un Fils si charmant.

Il va goûter en paix, après un long tourment,

Une félicité qui doit être éternelle.

CHŒUR DES DIVINITEZ CELESTES.

Celebrons ce grand jour ;
 Celebrons tous une fête si belle.
 Que nos chants en tous lieux en portent la
 nouvelle ;
 Qu'ils fassent retentir le celeste séjour.

Chantons , repetons tour à tour ,
 Qu'il n'est point d'ame si cruelle
 Qui tôt ou tard ne se rende à l'Amour.

B A C H U S.

Si quelques fois ,
 Suivant nos douces loix ,
 La raison se perd & s'oublie ,
 Ce que le vin nous cause de folie
 Commence & finit en un jour ;
 Mais quand un cœur est enyvré d'amour,
 Souvent c'est pour toute la vie.

M O M U S.

Je cherche à médire
 Sur la terre & dans les cieux ;
 Je soumets à ma satire
 Les plus grands des Dieux.
 Il n'est dans l'univers que l'Amour qui m'é-
 tonne ,
 Il est le seul que j'épargne aujourd'huy ;
 Il n'appartient qu'à luy
 De n'épargner personne.

M A R S.

Mes plus fiers ennemis vaincus ou pleins
 d'effroy ,
 Ont vû toujours ma valeur triomphante ,
 L'Amour est le seul qui se vante
 D'avoir pû triompher de moy.

CHŒUR DES DIEUX , où se mêlent
les Trompettes & les Tymbales.

Chantons les plaisirs charmants
Des heureux Amants.
Répondez-nous Trompettes,
Tymbales & Tambours :
Accordez-vous toujourns
Avec le doux son des Musettes,
Accordez-vous toujourns
Avec le doux chant des Amours.

*Les ARTS travestis en Bergers galants pour
paroître avec plus d'agrément à cette fête ,
commencent les premiers à danser.*

A P O L L O N.

Le Dieu qui nous engage
A luy faire la cour ,
Deffend qu'on soit trop sage.
Les Plaisirs ont leur tour :
C'est leur plus doux usage
Que de finir les soins du jour ;
La Nuit est le partage
Des Jeux & de l'Amour.

Ce seroit grand dommage
Qu'en ce charmant séjour
On eût un cœur sauvage.
Les Plaisirs ont leur tour :
C'est leur plus doux usage,
Que de finir les soins du jour ;
La Nuit est le partage
Des Jeux & de l'Amour.

L E S M U S E S.

Gardez-vous, Beutez severes,
 Les Amours font trop d'affaires,
 Craignez toujours de vous laisser charmer.
 Quand il faut que l'on soupire,
 Tout le mal n'est pas de s'enflâmer;
 Le martire
 De le dire,
 Coûte plus cent fois que d'aimer.

On ne peut aimer sans peines,
 Il est peu de douces chaînes,
 A tout moment on se sent allarmer;
 Quand il faut que l'on soupire,
 Tout le mal n'est pas de s'enflâmer;
 Le martire
 De le dire,
 Coûte plus cent fois que d'aimer.

Les MENADES & les SATYRES dansent.

B A C H U S.

Admirons le jus de la Treille:
 Qu'il est puissant! qu'il a d'attraits!
 Il sert aux douceurs de la paix,
 Et dans la guerre il fait merveille:
 Mais sur tout pour les Amours,
 Le vin est d'un grand secours.

SILENE, *Nourricier de BACHUS, paroît
monté sur son Âne.*

S I L E N E.

Bachus veut que l'on boive à longs traits ;
On ne se plaint jamais
Sous son heureux empire :
Tout le jour on n'y fait que rire,
Et la nuit on y dort en paix.

Ce Dieu rend nos vœux satisfaits ;
Que sa Cour a d'attraits !
Chantons-y bien sa gloire :
Tout le jour on n'y fait que boire,
Et la nuit on y dort en paix.

*Deux SATYRES se joignent à SILENE, & tous
trois chantent ensemble un Trio à la louange
de BACHUS, & des douceurs de son empire.*

SILENE, & LÈS DEUX SATYRES.
Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'aux fonds des pots.

I^{er} S A T Y R E.

Les grandeurs sont sujettes
A cent peines secrettes.

II^e S A T Y R E.

L'Amour fait perdre le repos.

T O U S T R O I S.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'au fonds des pots.

I^{er} S A T Y R E.

C'est-là que sont les Ris, les Jeux, les chan-
sonnetes.

C'est dans le vin qu'on trouve les bons mots.

T O U S T R O I S.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'au fonds des pots.

Une Troupe de POLICHINELLES & de MATASSINS vient joindra leurs plaisanteries & leurs badinages aux divertissements de cette grande fête.

M O M U S.

Folâtrons, divertissons-nous,
Raillons, nous ne sçaurions micux faire,
La raillerie est necessaire
Dans les jeux les plus doux.
Sans la douceur que l'on goûte à médire
On trouve peu de plaisirs sans ennuy,
Rien n'est si plaisant que de rire,
Quand on rit aux dépens d'autrui.

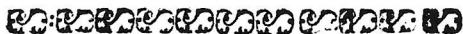
Plaisantons, ne pardonnons rien,
Rions, rien n'est plus à la mode,
On court peril d'être incommode
En disant trop de bien.
Sans la douceur que l'on goûte à médire,
On trouve peu de plaisirs sans ennuy;
Rien n'est si plaisant que de rire,
Quand on rit aux dépens d'autrui.

M A R S.

Laiſſons en paix toute la terre,
Cherchons de doux amusements ;
Parmy les jeux les plus charmants,
Mêlons l'image de la guerre.

*Quatre Hommes portants des Enseignes ,
s'en servent à faire paroître leur adresse
en dansant.*





DERNIÈRE ENTRÉE.

Les quatre Troupes différentes de la Suite d'APOLLON , de BACHUS , de MOMUS & de MARS s'unissent ensemble , & forment la dernière Entrée. Un Chœur de toutes les voix & de tous les instruments se joignent à la danse générale , & termine la fête des Noces de l'AMOUR & de PSYCHE'.

L E C H Œ U R.

CHantons les plaisirs charmants
Des heureux Amants :
Répondez-nous Trompettes ,
Tymbales & Tambours ;
Accordez-vous toujours
Avec le doux son des Mufettes ;
Accordez-vous toujours
Avec le doux chant des Amours.

Fin du cinquième & dernier Acte.